

# Analyse de l'emploi du temps chez les étudiants québécois et canadiens de niveau postsecondaire

Par Michel Lalonde

La présente recherche a été subventionnée par le ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA).

Le contenu du présent rapport n'engage que la responsabilité de l'établissement et de l'auteur.



**Cégep du Vieux Montréal**

La recherche analyse l'emploi du temps des étudiants canadiens et québécois de niveau postsecondaire de 1986 à 2010<sup>1</sup>. Les données les plus récentes, celles de 2010, sont l'objet d'une étude plus approfondie.

La recherche part du postulat que l'étudiant de niveau postsecondaire jouit d'une liberté dans son emploi du temps, en général et à propos de l'école. L'accès au postsecondaire coïncide en gros avec la fin du processus d'émancipation à l'égard de l'autorité des parents. C'est du coup l'accession à une pleine autonomie en regard des études. L'étudiant décide de son assiduité en classe, tout comme il gère le rythme de ses devoirs et de ses leçons.

L'entrée dans l'établissement postsecondaire correspond également à une moins grande rigidité des contraintes de temps. Au secondaire, l'élève est mobilisé par une succession de périodes de cours qui l'occupent chaque jour, matin et après-midi. La pratique postsecondaire d'organiser les cours en blocs de plusieurs périodes selon une périodicité hebdomadaire fait en sorte que l'étudiant a des demi-journées et des journées libres pendant la semaine. Cet étudiant bénéficie également d'un allongement des délais de remise des travaux en regard du secondaire.

En somme, l'étudiant de niveau postsecondaire gère lui-même son emploi du temps. Mais que fait l'étudiant de cette liberté temporelle? Nous n'en savons pas grand-chose. La recherche montre pourtant que l'emploi du temps a un impact sur la réussite scolaire (Stinebrickner et Stinebrickner, 2004, 2007).

Un survol de la recherche sur l'emploi du temps des étudiants permet de repérer des études sur les étudiants universitaires américains (Ramey et Francis, 2009; Babcock et Marks, 2010a, 2010b) et sur les élèves canadiens de 15 à 19 ans (Zuzanek, 2005, 2009). S'y ajoutent des recherches sur les étudiants canadiens et québécois de niveau postsecondaire sur un aspect de leur emploi du temps, comme les études (CSE, 2008) ou le travail rémunéré (Franke, 2004; Marshall, 2010). Mais force est de constater qu'il n'existe aucune étude couvrant la totalité l'emploi du temps des étudiants canadiens et québécois de niveau postsecondaire.

---

<sup>1</sup> Cet article reprend de larges extraits du rapport de recherche du même titre.

Les objectifs de la recherche sont donc les suivants :

1. De 1986 à 2010, décrire l'évolution de l'*importance relative* des activités des étudiants dans le cycle de 24 heures, notamment l'évolution du temps consacré aux études.
2. De 1986 à 2010, décrire l'évolution de la *localisation* (ou *distribution*) de certaines activités des étudiants dans le cycle de 24 heures, à savoir l'étude hors classe, la présence en classe, le jeu vidéo et l'Internet comme loisir, le sommeil et le travail. Il s'agit d'identifier les moments privilégiés pour ces activités dans le cadre de la journée et de déceler s'il y a eu une évolution sur 25 ans.
3. Pour les données de 2010.
  - a. Comparer l'emploi du temps de *trois catégories d'étudiants selon leur degré d'investissement dans les études* (résultats partiels dans cet article).
  - b. Identifier les *arbitrages* entre, d'une part, le temps consacré aux études et, d'autre part, le temps affecté aux autres activités. Par exemple, est-il vrai que l'accroissement des heures de travail rémunéré nuit au temps consacré à l'étude ?
  - c. Décrire la *localisation* (ou *distribution*) de la totalité des activités dans le cycle de 24 heures.

Ces objectifs concernent les étudiants en général, mais également les sous-groupes suivants<sup>2</sup> :

- les étudiants et les étudiantes;
- les étudiants des établissements collégiaux et des cégeps et les étudiants universitaires;
- les étudiants québécois et les étudiants des autres provinces canadiennes

---

<sup>2</sup> L'objectif d'identification des arbitrages s'est appuyé sur la régression logistique. Le sexe et le niveau d'enseignement ont été considérés à titre de variables de contrôle. L'effet de la dualité Québec/reste du Canada était nul en pratique et n'a pas été inclus dans les modèles de régression logistique.

Les données sont tirées de cinq enquêtes sur l'emploi du temps des Canadiens menées par Statistique Canada de 1986 à 2010 dans le cadre de l'Enquête sociale générale. L'Enquête sociale générale est menée sur une base annuelle auprès des personnes âgées de 15 ans et plus vivant au Canada, à l'exclusion des habitants du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut et des personnes vivant à temps plein en institution. Les répondants ont été interrogés par voie téléphonique sur leurs activités récentes dans le cadre d'un cycle de 24 heures.

Des données sur l'emploi du temps des Canadiens ont été recueillies en 1986, 1992, 1998, 2005 et 2010. De ces échantillons, nous avons sélectionné cinq sous-échantillons, composés respectivement de 424, 328, 410, 728 et 416 étudiants de niveau postsecondaire. Les critères de sélection ont fait en sorte que nous avons étudié, pour l'essentiel, des étudiants à temps plein pendant l'année scolaire<sup>3</sup>. L'étude porte donc sur des personnes pour lesquels les études sont l'activité principale. Nous n'avons pas tenu compte des personnes pour lesquelles les études postsecondaires sont une activité périphérique.

Pour l'évolution de 1986 à 2010, nous avons repris pour l'essentiel les principales catégories d'activités de Statistique Canada en y ajoutant quelques sous-catégories.

- |   |   |
|---|---|
| - Achats  | - Soutien pour les proches  |
| - Bénévolat   | - Sport et passe-temps, notamment le jeu vidéo et l'Internet comme loisir |
| - Divertissement  | - Travail rémunéré  |
| - Études : présence en classe et étude hors classe      | - Travaux ménagers  |
| - Médias et communication                               | - Autres  |
| - Soins personnels : sommeil et autres soins personnels |   |

Pour les données de 2010, nous avons utilisé une classification plus fine de 21 activités.

- |               |                         |
|---------------|-------------------------|
| - Achats      | - Ordinateur (autre que |
| - Activités à |                         |

- |   |                             |
|---|-----------------------------|
| - l'école (hors classe)                 | - loisir, étude et travail) |
| - Activités communautaires et bénévoles | - Présence en classe        |
| - Activités personnelles                | - Repas                     |
| - Activités sociales                    | - Sommeil                   |
| - Écoute de la radio et de la musique   | - Soutien pour les proches  |
| - Étude hors classe                     | - Spectacles                |
| - Jeu vidéo et Internet comme loisir    | - Sport                     |
| - Lecture                               | - Télévision et vidéo       |
| - Loisirs (divers)                      | - Travail rémunéré          |
|   | - Travaux ménagers          |
|   | - Autres                    |

### L'évolution historique de l'emploi du temps : de 1986 à 2010

Pendant les 25 ans qui séparent 1986 et 2010, deux sortes d'activités occupent une place prépondérante, loin devant les autres activités : les soins personnels, qui comprennent le sommeil, et les études.

Tout indique que les étudiants canadiens et québécois ne souffrent pas de déficit de sommeil. De 1986 à 2010, la part du sommeil oscille entre 8,3 et 8,7 heures par jour.

Les études accaparent évidemment une place importante dans la vie des étudiants. Cependant, le temps consacré aux études aurait connu une décroissance depuis les années 1980, passant de 45,5 heures par semaine en 1986 à 37,1 heures par semaine. En fait, c'est surtout le temps d'étude hors classe qui aurait fondu alors que le temps de présence en classe serait plutôt demeuré stable. Le temps d'étude hors classe serait passé de 21,6 heures par semaine en 1986 à 15,6 heures par semaine en 2010. Une analyse plus poussée montre également que la baisse du temps d'étude hors classe est surtout le fait des étudiants universitaires. Les étudiants des collèges communautaires et des cégeps ont maintenu un effort constant quant à l'étude et aux travaux réalisés en dehors de la salle de classe.

<sup>3</sup> Voir la section 5.2 du rapport correspondant sur les réserves qu'il convient d'apporter à la composition des sous-échantillons.

Pour rendre compte de cette baisse du temps d'étude hors classe, nous examinons un certain nombre d'hypothèses. Au final, nous en retenons deux. La première est un biais de mesure. L'enquête de 1986 est la seule à ne pas avoir été menée tout au long de l'année. Les répondants ont été interrogés en novembre et en décembre, donc vers la fin du semestre pour les étudiants. D'où la possibilité d'une surestimation du temps d'étude hors classe en 1986 en regard des autres enquêtes. Mais cette hypothèse se heurte au fait qu'il y a une hausse du temps d'étude chez les étudiants collégiaux de 1986 à 1992. La seconde hypothèse est compatible avec le fait que la baisse du temps d'étude hors classe est confinée aux étudiants universitaires. Les années 1980 et 1990 ont été marquées par un virage vers la recherche dans les universités canadiennes. Sans avoir de certitudes à cet égard, nous suggérons que les nouveaux critères d'embauche et de promotion, centrés sur la performance en recherche, doublés d'un recours accru aux chargés de cours, ont eu des répercussions sur le volet enseignement de l'université et indirectement sur la charge de travail des étudiants universitaires.

Comme nous ne pouvons écarter la possibilité d'un biais de mesure, nous préférons laisser ouverte la question d'une baisse globale du temps consacré aux études, tout comme celle d'une baisse du temps d'étude hors classe. Il est difficile de trancher.

À part les soins personnels et les études, les autres catégories d'activités occupent chacune une part modeste dans la journée. De 1986 à 2010, il y a une remarquable stabilité de la place relative des autres activités, sauf pour la catégorie «Sport et passe-temps». Cette catégorie a accru son importance relative en raison de l'émergence du jeu vidéo sur console et sur ordinateur et de l'usage d'Internet comme loisir.

Le travail rémunéré a varié d'une enquête à l'autre entre 38 minutes et 57 minutes par jour, soit entre 6,8 heures et 10,1 heures par semaine. En moyenne, les étudiants ont consacré environ une journée par semaine au travail rémunéré.

À quelques exceptions près, le temps affecté aux diverses activités est assez proche lorsqu'on compare les étudiants et les étudiantes, les étudiants universitaires et les étudiants collégiaux et enfin les étudiants du Québec et ceux du reste du Canada. Les seules différences notables sont les suivantes. Les filles ont adopté plus tardivement les jeux vidéo et l'Internet comme loisir. Même si la baisse historique du temps d'étude hors classe était attribuable surtout aux étudiants universitaires, ceux-ci passent toujours plus de temps à l'étude hors classe que leurs camarades des collèges communautaires et des cégeps.

### **L'évolution de la distribution de certaines activités dans le cycle de 24 heures : de 1986 à 2010**

Les étudiants répartissent leurs principales activités à des moments différents dans le cycle de 24 heures. De 1986 à 2010, les activités suivantes ont été étudiées du point de vue de leur distribution dans la journée : l'étude hors classe, la présence en classe, le jeu vidéo et l'Internet comme loisir, le sommeil et le travail. Les heures mentionnées plus loin désignent le début de l'activité. Si une activité est répétée à plusieurs reprises, seule l'activité la plus longue est analysée. Sauf indication contraire, les distributions sont comparables pour les étudiants et les étudiantes, pour les étudiants universitaires et les étudiants collégiaux et enfin pour les étudiants du Québec et ceux du reste du Canada.

La distribution de l'étude hors classe n'a pas beaucoup varié de 1986 à 2010. Les étudiants ont trois moments préférés pour étudier et réaliser leurs travaux scolaires : par ordre de préférence, le soir entre 18 h et 23 h, ensuite en début d'après-midi de 12 h à 14 h 30 -15 h et enfin le matin de 8 h à 10 h. Les habitudes d'étude hors classe sont en gros les mêmes la semaine et le week-end.

La distribution de la présence en classe est également demeurée constante de 1986 à 2010. Sans surprise, les étudiants sont en classe le jour et fort peu en soirée : un peu plus le matin vers 8 h 30 et un peu moins l'après-midi vers 13 h. La popularité des cours en avant-midi n'est probablement pas le

fruit d'une préférence des étudiants. Elle est plutôt une conséquence de la sélection de l'épisode le plus long de cours. Plusieurs de ces cours sont plus facilement logés dans l'horaire scolaire en démarrant le matin.

À partir de l'enquête de 1998, des nombres substantiels d'étudiants commencent à s'adonner au jeu vidéo et à l'Internet comme loisir. Les habitudes vont rester constantes. Les étudiants démarrent ces activités de façon continue de 8 h - 9 h jusque vers 20 h -21 h, avec cependant une plus grande intensité en soirée.

Il n'y a pas de modification importante de la distribution du sommeil de 1986 à 2010. L'heure de coucher varie de 21 h -21h 30 à 4 h - 4 h 30, la semaine comme le week-end. L'horaire scolaire des étudiants est assez souple pour permettre à plusieurs d'entre eux de se coucher tard la semaine et ainsi affaiblir l'écart entre la semaine et le week-end. Une proportion plus forte d'hommes que de femmes se couche passé une heure du matin.

La distribution des heures de travail n'a pas vraiment bougé de 1986 à 2010. De façon générale, le travail rémunéré démarre entre 6 h à 19 h -20 h. Donc le jour et en soirée. Très peu d'étudiants travaillent de nuit. Ces constats valent pour la semaine et pour le week-end.

### **L'emploi du temps selon l'enquête de 2010**

Les données de l'enquête de 2010 ont été l'objet d'une analyse plus approfondie.

Le premier élément d'analyse concerne l'importance relative des activités dans le cycle de 24 heures. Comme pour les autres enquêtes, les soins personnels, incluant le sommeil, et les études occupent la part du lion dans l'horaire des étudiants. Le sommeil absorbe 8,7 heures par jour. Les étudiants passent à peu près le même temps en salle de classe et à leurs devoirs et à leurs travaux en dehors de la salle de classe, respectivement 15,5 heures et 15,9 heures par semaine<sup>4</sup>. Il

---

<sup>4</sup> Pour l'analyse plus approfondie des données de l'enquête de 2010, nous avons procédé à une opération de poststratification. D'où une légère différence entre la durée de l'étude hors classe, 15,9 heures par semaine, et celle que nous avons évoquée plus tôt,

faut rattacher à ces heures les activités à l'école (hors classe et hors étude) comme les repas pris à l'école, les pauses entre les cours et le transport entre l'école et le domicile : 5,6 heures par semaine.

Après les soins personnels et les activités liées à l'école, les étudiants accordent le plus de temps aux activités de socialisation, en personne ou à distance (téléphone, message texte) : 11,8 heures par semaine. Les étudiants sont friands d'échanges avec autrui. Vient ensuite l'écoute de la télévision au sens large, à savoir la télévision conventionnelle, mais aussi les émissions et les films, loués, téléchargés ou écoutés en flux continu (*streaming*) : 9,2 heures par semaine. Les étudiants sont moins téléphages que les Canadiens. En outre, il ne s'agit pas d'une activité quotidienne : près de 44 % d'entre eux n'ont rien écouté dans les dernières 24 heures.

Outre les activités personnelles (autres que les repas et le sommeil) comme se laver, s'habiller ou se reposer qui prennent 8,6 heures par semaine, les étudiants mangent 7,7 heures par semaine. Il s'agit des repas pris en dehors de l'école et du travail. On aura compris que les 7,7 heures constituent un plancher en matière d'alimentation : en gros, les repas pris à la maison et au restaurant. Outre les repas pris à l'école et au travail, ne sont pas incluses les collations prises en même temps qu'une activité considérée comme principale, par exemple le sandwich mangé tout en étudiant.

Le travail rémunéré prend un peu moins de temps que les repas avec 7 heures par semaine. Un chiffre assez en accord avec l'estimation de 7,3 heures que devaient fournir les étudiants en dehors de la recension des activités dans le cycle de 24 heures. Les étudiants semblent assez bons juges de leur temps de travail. Seule une minorité de 20,6 % avait travaillé dans les dernières 24 heures, alors que 41,6 % déclarait avoir travaillé dans la dernière semaine.

Les étudiants montrent un intérêt modeste pour les travaux ménagers, qui comprennent notamment la préparation des repas, le lavage et le nettoyage : 6,1 heures par semaine. Un peu plus du tiers des étudiants, 34,7 %,

---

15,6 heures par semaine, à propos de l'évolution des durées des activités de 1986 à 2010.

n'avait accompli aucune tâche ménagère dans le dernier cycle de 24 heures. Le fait que 70 % des étudiants demeurent chez leurs parents n'y est sans doute pas étranger.

De même, les étudiants consacrent un temps modéré aux «achats», à savoir l'achat ou la location de biens et de services et l'utilisation des services publics (bibliothèque, clinique médicale, etc.). Ils consacrent en moyenne 5,7 heures par semaine aux achats. Ce n'est pas une activité quotidienne : environ 60 % des étudiants n'avait fait aucun achat dans les dernières 24 heures.

Sauf pour le soutien aux proches, les autres catégories d'activités relèvent du loisir au sens large : jeu vidéo et Internet comme loisir, sport, loisirs (divers), lecture, spectacles (culture et sport), activités communautaires et bénévolat, ordinateur (autre que loisir, étude et travail) et enfin écoute de la radio et de la musique. L'ensemble de ces activités de loisir occupe un peu plus de 12 heures par semaine. Mais en fait deux activités englobent plus de la moitié de ces 12 heures : d'une part, le jeu vidéo et l'Internet comme loisir et, d'autre part, le sport.

Les étudiants s'amuse 4,1 heures par semaine à des jeux vidéo et à explorer Internet pour le plaisir. Cette durée, somme toute modeste, peut surprendre. Mais il faut y ajouter d'autres composantes pour avoir un aperçu plus juste du «temps informatique» : 1. le temps pris à écouter des émissions et des films tirés d'Internet, une fraction inconnue des 9,2 heures par semaine mentionnées plus haut à propos de l'écoute de la télévision; 2. le temps devant l'écran d'ordinateur à l'école et au travail, comptabilisé plus haut sous d'autres catégories; 3. les moments plus fugitifs où l'étudiant a consulté son ordinateur portable ou son téléphone intelligent tout en étant affairé à une autre activité considérée comme principale. Néanmoins, rien dans nos données n'indique que l'écran informatique comme loisir est en train d'envahir les journées des étudiants et de menacer les autres activités et, au premier chef, les études.

Les activités sportives pratiquées par l'étudiant lui prennent en moyenne 2,8 heures par semaine et ne sont évidemment pas une activité quotidienne. Cette durée modeste est

néanmoins assez grande pour faire des étudiants ou du moins de leur groupe d'âge, 18-24 ans, les champions en second de la pratique sportive derrière les adolescents.

Les autres catégories d'activité se situent à des niveaux très modestes : 1,7 heure par semaine pour le soutien aux proches, 1,3 heure par semaine pour la lecture, 1,2 heure par semaine pour les spectacles culturels et sportifs, 1,1 heure par semaine pour les activités communautaires et le bénévolat, 40 minutes par semaine pour l'ordinateur à des fins autres que les études, le loisir et le travail et enfin 7 minutes par semaine pour l'écoute de la radio et de la musique. Cette dernière durée est manifestement sous-estimée. Les étudiants écoutent beaucoup de musique (et accessoirement la radio), mais non pas à titre d'activité principale. Des données complémentaires sur les activités multiples, ces activités menées en parallèle à l'activité principale, montrent que les étudiants écoutent de la musique tout en faisant autre chose : étudier, se déplacer, etc.

### **Les arbitrages dans l'emploi du temps en 2010**

Les arbitrages dans l'emploi du temps mettent en relation, d'une part, la présence en classe et l'étude hors classe et, d'autre part, les autres catégories d'activité. Pour ce faire, nous avons eu recours à la régression logistique<sup>5</sup>. Dans quelle mesure le temps consacré à une activité est-il associé à la décision d'être présent ou non en classe ? Dans quelle mesure ce même temps est-il associé à la décision d'étudier ou non en dehors de la salle de classe ?

Le travail rémunéré n'empiète pas sérieusement sur le temps consacré aux activités scolaires. Une augmentation d'une heure du temps de travail est associée à une légère réduction de la probabilité d'être présent en classe. Aucune association n'existe entre l'augmentation du temps de travail et la décision d'étudier hors classe. Toutefois, lorsqu'on regarde les durées, par opposition

---

<sup>5</sup> Nous n'avons pu utiliser la régression linéaire pour des raisons d'absence de normalité et d'inégalité de la variance.

au fait d'étudier ou non, le travail rémunéré a un léger effet de réduction du temps d'étude hors classe pour les étudiants les plus studieux, ceux qui y consacrent 180 minutes et plus par jour. Au final, il ne semble pas que le travail rémunéré soit une menace importante pour les études, sauf pour une minorité d'élèves, ceux qui étudient beaucoup et qui ont moins de jeu pour intégrer dans leur horaire des heures supplémentaires de travail.

Si le travail rémunéré n'empiète pas trop sur le temps scolaire, c'est que d'autres activités sont amputées: les activités sociales, les achats et les travaux ménagers. Ce sont ces activités qui sont mises en ballottage avec la présence en classe et avec l'étude hors classe. L'augmentation du temps consacré à l'une de ces trois activités, diminue la probabilité de se présenter en classe et d'étudier hors classe.

Les activités sociales et les achats sont des activités discrétionnaires, en principe agréables et sans limites temporelles rigides. L'étudiant jouit de la discrétion et a parfois la motivation de prolonger ces activités aux dépens du temps scolaire, à savoir la présence en classe et l'étude hors classe. À l'inverse, l'étudiant qui consacre de longues heures à la chose scolaire peut réduire le temps des activités sociales et des achats. Pour les étudiants, ce genre d'activités est flexible sur le plan temporel.

L'allongement des travaux ménagers est négativement associé à la présence en classe et à l'étude hors classe. En fait, comme les repas plus longs diminuent la probabilité de la présence en classe, c'est probablement la composante des travaux ménagers associée aux repas qui est mise en balance avec la présence en classe. Plus le repas se prolonge, y compris les tâches ménagères périphériques, plus augmente la probabilité que l'étudiant ne se présente pas en classe. Toutefois, la durée des repas n'a aucun effet sur la probabilité d'étudier hors classe. Ce sont probablement les travaux ménagers effectués en dehors du contexte des repas qui diminuent la probabilité de faire les devoirs et de réaliser les travaux scolaires.

La télévision (y compris les documents vidéo loués, téléchargés ou en flux continu) n'est mise en balance qu'avec l'étude hors classe.

Plus l'étudiant allonge l'écoute de la télévision, moins prendra-t-il la décision d'étudier hors classe. En revanche, la présence en classe n'est pas menacée par l'écoute de la télévision. Probablement parce que la télévision conventionnelle programme ses émissions à succès en soirée alors que les cours ont lieu le jour. Également parce que l'étudiant contrôle le moment et la durée de l'écoute pour les émissions et les films, enregistrés, téléchargés ou écoutés en flux continu. Comme la présence en classe s'inscrit dans une logique du tout ou rien, l'étudiant n'a d'autre choix que d'interrompre l'écoute de la télévision. Sinon il risque de rater son cours. Pour l'étude hors classe, il n'y a aucune contrainte de ce genre. L'étudiant peut allonger l'écoute de l'émission et reporter à plus tard les devoirs sans dommage à court terme.

Sauf pour l'usage de l'ordinateur (autre que pour le loisir), les autres activités n'ont pas de lien avec la présence en classe et l'étude hors classe.

Enfin, il existe une association entre la présence en classe et l'étude hors classe. La présence en classe encouragerait l'étudiant à faire ses devoirs et à réaliser ses travaux scolaires dans les heures qui précèdent ou qui suivent les cours. Pour l'étude hors classe, il y a une préférence pour les journées de cours aux dépens des journées sans cours et des week-ends. Cependant, certains des étudiants les plus studieux ont des habitudes différentes et consacrent du temps aux devoirs et aux travaux scolaires lors des journées sans classe et des week-ends.

### **La distribution des activités dans le cycle de 24 heures en 2010.**

Pour l'enquête de 2010, on a analysé la distribution de toutes les activités dans le cycle de 24 heures. Sauf le sommeil, les activités ne démarrent pratiquement jamais la nuit.

Pour le sommeil, il faut souligner la modestie des différences entre la semaine et le week-end et la dispersion des heures de coucher. En moyenne, les étudiants se couchent entre une demi-heure et

trois quarts d'heure<sup>6</sup> plus tard le week-end. Les couchers démarrent vers 21 h 30 et se terminent vers 3 h 30.

L'amorce de l'étude hors classe a lieu tout au long de la journée, environ de 8 h à 22 h, avec un pic en soirée. Comme on l'a vu précédemment, les étudiants ont tendance à faire leurs devoirs et leurs travaux du lundi au vendredi alors qu'ils ont des cours.

Les activités sociales se déroulent tout au long de la journée, moins l'avant-midi et davantage en soirée.

Les étudiants écoutent la télévision en soirée de préférence. Les étudiants de 2010 sont encore attachés aux émissions phares des réseaux de télévision. Il semble que l'écoute des émissions en différé ou sur l'Internet n'a pas supprimé l'écoute en direct.

Les activités personnelles sont réparties tout au long de la journée, avec toutefois un pic le matin vers 7 h. Ce pic correspond sans doute aux préparatifs du matin. Le pic est absent les week-ends.

Les repas les plus longs sont amorcés entre 17 h et 21 h. Suivent ensuite les dîners entre 11 h et 13 h et loin derrière les déjeuners. Une majorité d'étudiants prennent le temps d'avoir des repas en bonne et due forme, en dehors du contexte de l'école et du travail, d'abord des soupers et dans une moindre mesure des dîners. La semaine, toujours en dehors du contexte de l'école et du travail, une minorité d'étudiants s'abstient de ces repas ou ne leur accorde qu'une durée réduite. Ceci au profit de collations ici et là au fil de la journée.

## Conclusion

Au début de l'article, nous avons défendu l'intérêt de la présente recherche par l'autonomie dont jouirait l'étudiant de niveau postsecondaire dans la gestion de son temps. Saisis dans leur globalité, les résultats sont compatibles avec le profil que nous avons esquissé à grands traits.

---

<sup>6</sup> La définition du week-end modifie l'écart entre la semaine et le week-end: une demi-heure si le week-end correspond au samedi et au dimanche et trois quarts d'heure si le week-end englobe le vendredi et le samedi.

S'agissant des personnes pour qui les études sont l'activité principale, l'évolution des grandes catégories d'activités de 1986 à 2010 ne suggère pas de modifications radicales dans leur style de vie, sauf pour la montée de l'informatique et de l'Internet et possiblement une certaine baisse du temps d'étude hors classe pour les étudiants universitaires. Cette stabilité vaut également pour la distribution dans la journée de certaines activités que nous avons examinées de plus près de 1986 à 2010. Bien entendu, nombre de transformations importantes n'ont pas été saisies du fait que nous n'avons étudié que les grands ensembles. Par exemple, il s'est probablement passé une substitution de la télévision conventionnelle par les vidéos téléchargés et écoutés en flux continu (*streaming*). De même, malgré la stabilité du temps qui leur est affecté, les formes de divertissement en 2010 sont sans doute fort différentes de ce qui recueillait les faveurs des étudiants de 1986.

Sur le plan quantitatif, nos résultats ne suggèrent pas de transformations profondes de l'importance relative des grandes catégories d'activités. Évidemment, la stabilité des grandes lignes de l'horaire de vie ne préjuge pas d'une transformation du sens des activités. Cela va de soi. Nous ne prétendons pas que rien n'a changé dans la vie des étudiants des années 1980 au début des années 2010. Mais nos données ne nous donnent pas un accès privilégié au sens que les étudiants donnent à leur vie.

À propos de l'évolution de la durée des activités et de la distribution de certaines activités, il est frappant de constater la faiblesse des différences entre les hommes et les femmes, entre les étudiants collégiaux et les étudiants universitaires et enfin entre les étudiants québécois et les étudiants des autres provinces canadiennes. Certes il y a quelques différences, mais sous un mode mineur. L'uniformité ou, du moins, un régime de différences fort modestes est plutôt la règle.

Un constat similaire s'impose pour les résultats de 2010 avec une classification des activités plus fine et mieux adaptée à la réalité étudiante. Ceci aussi bien pour les durées que pour la distribution des activités dans le cycle de 24 heures. Peu de différence selon le genre, le niveau d'enseignement et la

dualité Québec/reste du Canada, à quelques exceptions près.

Toujours à propos des résultats de 2010, il y a une remarquable continuité entre la semaine et le week-end pour nombre d'activités. La vie des étudiants est relativement imperméable à l'opposition de la semaine et du week-end, sauf pour la présence en classe<sup>7</sup>. De même, certaines activités comme le travail, les achats et le jeu vidéo et l'Internet comme loisir sont uniformément réparties tout au long du jour.

Cette homogénéité relative des durées et de la distribution des activités suggère une gestion individualisée de l'emploi du temps chez les étudiants. À savoir une gestion assez imperméable aux contraintes institutionnelles et familiales, sauf bien sûr l'horaire des cours. Si on admet que les personnes qui font des études de niveau postsecondaire un foyer central de leur vie sont à un moment de la vie où elles jouissent d'une grande liberté quant à l'usage de leur temps, alors la gestion individualisée se comprend aisément. La vie collégiale et universitaire est probablement un moment de liberté qui transparait dans l'horaire de vie des étudiants.

## Références

Babcock, Philip et Mindy Marks. 2010 b. *Leisure college, USA: the decline in student study time*, American entreprise institute, 7 p.

Babcock, Philip et Mindy Marks. 2010a. «The falling time cost of college: evidence from half a century of time use data», *Working paper series*, no 15954, National bureau of economic research, 34 p.

Conseil supérieur de l'éducation. 2008. *Au collégial. L'engagement de l'étudiant dans son projet de formation : une responsabilité partagée avec les acteurs de son collège*, Québec: Gouvernement du Québec, 2008, 102 p.

Franke, Sandra. 2004. *Les études, le travail et la combinaison études-travail chez les jeunes*, Document de recherche, 89-584-MIF no 3, Ottawa, Statistique Canada, 37 p.

Marshall, Katherine. 2010. «Employment patterns of postsecondary students», *Perspectives on labour and income*, vol. 11 no 9, Statistics Canada Catalogue no. 75-001-X, 5-17.

Ramey, Valerie A. et Neville Francis. 2009. «A century of work and leisure», *American economic journal: macroeconomics*, Vol. 1 no 2, 189-224

Stinebrickner, Ralph et Todd R. Stinebrickner. 2004. «Time-use and college outcomes», *Journal of econometrics*, vol. 121 nos 1-2, 243-260.

Stinebrickner, Todd R. et Ralph Stinebrickner. 2007. «The causal effect of studying on academic performance», *NBER working papers*, no 13341, National bureau of economic research, 40 p.

Zuzanek, Juri. 2005. «Adolescent time use and well-being from a comparative perspective», *Loisir et société*, vol. 28 no 2, 379-423.

Zuzanek, Juri. 2009. «Students' study time and their "Homework problem"», *Social Indicators Research*, vol. 93 no 1, 111-115.

---

<sup>7</sup> Les autres différences sont mineures.

